

certaine cartellisation des C.A.L., partagés entre notre courant, et le courant anarchiste, et une tentation réformiste (M.R.) pabliste.

3. En entretenant le mythe des C.A.L., comme organisation politique permanente, avec sa propre stratégie, nous avons introduit une concurrence entre *Rouge* et les C.A.L., non sur le plan du recrutement (constatation qui relèverait du fétichisme d'organisation!), mais sur le plan de la fonction : aux militants des C.A.L. qui demandaient *partout* qu'ait lieu dans les comités une formation politique, nous répondions que ce n'était pas le cadre pour la faire, sans offrir, par ailleurs, le lieu où elle pourrait s'opérer. Et ainsi, on pouvait assister à une confusion extrême entre les cercles rouges et les C.A.L., on ne répondait pas à la demande qui était faite de formation politique, d'encadrement, militant, et on ne pouvait comprendre l'essor important qu'ont connu les cercles rouges à leur création.

4. En résumé sur cette question, il ne s'agit pas de dresser un tableau pessimiste, noir, qui finalement permettrait de douter de l'action que nous avons pu mener. La mobilisation de mai, son prolongement à la rentrée, la capacité de répondre aux offensives de la bourgeoisie pour intégrer le mouvement, la mise en pièce de la participation, l'introduction de la vie politique dans les lycées, sont à l'actif des C.A.L., et de notre intervention. Mais il fallait tenter surtout de détacher ce qui a fait la limite du mouvement lycéen, de montrer et de mettre à jour ce qui caractérise fondamentalement les C.A.L. comme les C.A. étudiants; ce ne sont pas des structures introduites objectivement par l'existence du système capitaliste, mais greffées sur un milieu qui, contrairement à la classe ouvrière, ne peut pas se contenter de calquer ses formes d'organisation sur les structures économiques. En conséquence, elles laissent la voie libre aux dégénérescences activistes, anarchistes et réformistes si le poids de l'organisation d'avant-garde ne se fait pas sentir sur le milieu d'une façon autonome.

III — LES PERSPECTIVES

Au terme de deux ans d'intervention, la question qui se pose maintenant à nous est la suivante :

Comment, à partir de notre implantation dans les lycées, et de la poursuite d'une intervention qu'il reste à définir précisément, organiser systématiquement l'intervention dans les C.E.T., dans la jeunesse ? Quels cadres organisationnels devons-nous donner pour pallier les insuffisances des C.A.L., et pour répondre à nos nouvelles tâches ?

Il est important de préciser, au préalable, le contexte politique dans lequel nous nous situons. Ce contexte peut être caractérisé par : — la crise chronique de la bourgeoisie et du régime, qui se traduit par son incapacité à intégrer totalement les forces issues de mai, aussi bien dans la classe ouvrière que dans la jeunesse ; — l'existence aujourd'hui d'une frange importante de militants dans les lycées, qui bénéficient de l'expérience d'une crise révolutionnaire et d'une lutte d'escarmouches avec la bourgeoisie, mais pour qui souvent se pose le problème de la dimension organisationnelle ; — une expérience de lutte dans les C.E.T. qui s'est